



Villefranche de Lonchat est une bastide fondée aux environs de 1280 par Edouard 1er d'Angleterre.

Chef lieu d'un canton limitrophe du département de la Gironde, entre Isle et Dordogne, la commune est située à 38 kilomètres de Bergerac 25 kilomètres de Saint Emillon et 10 km de la célèbre tour de Montaigne.

Au cœur d'un paysage vallonné, la bastide est située sur une hauteur entourée de coteaux plantés de vignes classées en appellation Bergerac et Montravel.

La commune compte 960 habitants (population officielle au 1er janvier 2017).



Historique, présentation de Villefranche de Lonchat et des environs

En PÉRIGORD, il est un joli canton ignoré de la plupart des touristes et de bien des Périgordins. C'est celui de Villefranche-de-Lonchat, situé entre Isle et Dordogne, aux confins du Bordelais. Trait d'union naturel entre deux provinces de cultures différentes, il habille de vignes, vers l'ouest, ses coteaux pierreux, et dessine vers l'est le quadrillage de ses prés et de ses champs. Des boqueteaux, fils lointains de l'antique forêt de la Double, émergent ça et là, prenant l'ampleur de grands bois sur le versant périgordin. Des ruisselets courent au creux des vallées, quelques-uns allant vers l'Isle voisine, les autres rejoignant la paisible Lidoire. Cette riviérette, au passé chargé d'histoire, borde ou traverse le canton avant de se joindre à la Dordogne aux abords de Castillon-la-Bataille, en Gironde. Paysages agrestes et vallonnés où les bourgs, juchés sur des éminences rocheuses, ont belle vue sur un large horizon.

Si les premiers hommes ont laissé maints témoignages de leur existence en cette contrée, si les gallo-romains y fondèrent des établissements dont le soc des charrues remue les vestiges, il est incontestable que la vie moyenâgeuse s'y organisa, de préférence, à flanc ou à la cime des coteaux. Des prieurés à Lopchac, Montpeyroux, Saint-Méard-de-Gurson et Carsac favorisèrent le développement des paroisses. De cette époque de foi constructive, et malgré tant de destructions postérieures, il reste trois églises romanes qui méritent une visite : Montpeyroux pour son abside, Saint-Martin-de-Gurson pour sa façade richement sculptée, Carsac dont l'ensemble architectural, bien conservé, est d'une beauté sobre et prenante.

Villefranche, bastide de la fin du XIIIe siècle, créée par Edouard 1er d'Angleterre, a succédé à la paroisse initiale de Lopchac, dont l'église a été reconstruite au XIVe siècle, au moment où s'édifiait la chapelle à l'intérieur de la ville. Ces deux sanctuaires gothiques, d'aspect robuste et simple, dépourvus de sculptures, portent aussi la marque d'une époque, celle où consuls et habitants de la bourgade nouvelle disposaient de moyens très limités. Aussi prenaient-ils tous part, d'un même cœur, à la besogne. Ce labeur collectif d'inspiration médiévale a été renouvelé dans les années 60 par les paroissiens de Villefranche pour la réfection de leur chapelle. Elle apparaît maintenant dans sa nudité

primitive qui lui donne une remarquable puissance d'évocation. Là aussi, un arrêt ne décevra pas le visiteur.

On peut s'étonner que Villefranche n'ait pas conservé, comme certaines bastides, des portes, des remparts et autres témoins de son passé. Mais cette région frontalière a subi, plus que d'autres, les dévastations des guerres anglaises et, plus tard, celles des guerres religieuses. La construction de plusieurs routes, au siècle dernier, a achevé les destructions. La Lidoire, qui sépara des seigneuries, puis l'Aquitaine anglaise du Périgord, n'a pas toujours coulé dans l'ombre calme des futaies. Des châteaux-fort, voisins dans Puynormand et Puy-Chalus, de celui de Gurson, dressé sur sa butte de 110 m. dans la paroisse de Carsac, sortirent maintes fois des troupes armées se livrant des combats, détruisant fermes et récoltes. La célèbre bataille, dite de Castillon, où l'artillerie de Jean Bureau, adossée à la Lidoire, fit merveille, dut faire frémir notre canton tout entier. Dévasté à nouveau au XVI^{ème} siècle par des luttes sanglantes, tous ses prieurés furent alors détruits. Au XVII^{ème} siècle, le comte de Gurson, Frédéric de Foix, en fonda un nouveau, dans la paroisse de Saint Martin-de-Gurson, qui ne résista pas à la tourmente révolutionnaire.

Après chaque épreuve, si dure fut-elle, renaissent la volonté patiente et l'activité féconde grâce auxquelles la vie revenait dans nos campagnes. Les XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles connurent son apogée. Aux nombreuses exploitations rurales s'ajoutait un artisanat habile et varié. Quantité de moulins et de tuileries bordaient l'Isle et surtout la Lidoire non navigable. Une faïencerie, établie à Montpeyroux, était en plein essor vers 1820. Des cultures diverses s'ajoutaient à celle de la vigne, dont le vin de qualité était fort prisé et exporté en partie vers la Hollande.

Laissant dans la pénombre des siècles écoulés les plus tristes souvenirs, rappelons plutôt que le roi Henry de Navarre chevaucha maintes fois nos sentiers et nos bois, allant chez ses cousins de Gurson, chez son ami Montaigne, ou, simplement, de son château de Puynormand vers Sainte-Foy ou Bergerac, à travers sa seigneurie de Villefranche. On sait peu que les seigneurs de Gurson, catholiques fervents, se dévouèrent sans mesure à la cause royale et au roi de Navarre, huguenot. Quatre d'entre eux furent tués, à la fin du XVI^{ème} siècle, en combattant sous la bannière du Béarnais. Par contre, on garde souvenance de Suzanne-Henriette de Foix de Candale, dame de Gurson à la fin du XVII^{ème} siècle ; célèbre pour sa piété et son amour des pauvres, elle avait fondé à leur intention un hôpital dans sa terre de Montpon.

Comme la plupart des campagnes françaises, le canton de Villefranche de Lonchat est victime de la vie moderne et de l'industrialisation. Les difficultés croissantes de ses exploitations agricoles entraînent une inévitable dépopulation. Les caves coopératives vinicoles de Villefranche-Minzac et Carsac-Saint-Martin-de-Gurson, parfaitement installées, subissent la baisse des cours et la concurrence des vins étrangers. Or, la vigne est la culture principale du canton et fournit d'excellents vins blancs et rouges.

Cette région possède cependant des éléments favorables à un développement du tourisme : air vif et particulièrement sain, routes parfaites, charmantes promenades dans des sites captivants, vers les jolies églises romanes, la vallée de la Lidoire ou le manoir de Matecoulon dans Montpeyroux. Si les uns préfèrent aller pêcher dans l'Isle à Moulin-Neuf ou dans la solitude ombragée de la Lidoire, d'autres choisiront de faire des excursions soit vers le château de Montaigne, Montcaret, Saint-Emilion et le Bordelais, soit vers Montpon, la forêt de la Double, la vallée de l'Isle et le Périgord. Tous trouveront de simples et honnêtes hôtels, à Villefranche, Saint-Martin-de-Gurson, Saint-Méard-de-Gurson ou Moulin-Neuf, des repas substantiels arrosés des bons vins du terroir. Un intéressant musée, installé dans la mairie de Villefranche, leur permettra de prendre contact avec le passé historique et artisanal de ce coin de Périgord. Ils apprécieront alors, mieux encore, du belvédère naturel que forme le bourg de Villefranche, le vaste et harmonieux panorama dominé par les ruines enlirées de Gurson. Poste de vigie dès le haut Moyen-Âge, Gurson eut un château dès le XI^{ème} siècle. Les Anglais s'en emparèrent au XIII^{ème}. Il devint alors la possession des fidèles et vaillants vassaux du roi d'Angleterre, les Grailly, puis de leurs descendants les Foix-Gurson, à partir du XV^{ème} siècle. Inhabité dès 1630 environ et non entretenu, il était déjà très ruiné avant la Révolution. Malgré sa vétusté, il évoque encore de façon altière le château médiéval veillant sur le pays qui fut jadis sous sa garde.

Un beau paysage et un grand passé donnent à cette région un charme particulièrement attachant.